suis retourné. Jamais de ma vie de missionnaire je n'ai vu pareils bourbiers, si profondes fondrières. Cependant j'ai été dédommagé de mes aventures par le plaisir que j'ai causé aux deux communautés par ma visite et surtout par le précieux présent du bon père Jaslier. Pauvre mission, elle avait été tellement éprouvée qu'elle méritait bien cette consolation. J'ai été heureux de tout ce que j'ai vu et entendu ; le bien se fait. On s'en donne la peine.



VICARIAT DU KEEWATIN

Lettre du R. P. Julien Thomas au Révérendissime Supérieur Général.

Norway-House, 3 octobre 1911.

Monseigneur et Très Révérend Père,

Je regrette bien de n'avoir pas eu le bonheur de vous voir lors de votre passage à Winnipeg. Il est toujours utile et consolant de pouvoir s'entretenir avec ses supérieurs, de recevoir leurs conseils et leurs encouragements. Mais cela est plus vrai encore lorsqu'il s'agit du Père de toute la Famille, de celui qui étend son affection à tous ses enfants.

Privé de la joie de votre présence, j'aurais pu me dédommager en vous écrivant. Je ne chercherai pas à m'excuser de ne l'avoir pas fait. Un religieux est-il excusable d'ailleurs de ne pas confier ses joies et ses peines, de ne point raconter ses travaux et ses espérances à son Père ? Tout de même les voyages, les missions, les occupations très diverses et très nombreuses sont autant de circonstances atténuantes à une négligence qui cesse parfois d'être volontaire.

Cette négligence, Monseigneur, je voudrais la réparer en essayant de vous retracer rapidement ce que j'aurais dû vous écrire plus au long. J'ai fait mes premières armes à Cross-Lake avec le R. P. Bonnald. Je restai quatre ans avec lui, l'aidant dans sa mission et faisant des voyages de côté et d'autre pour visiter les sauvages catholiques et les protestants du Nord. Depuis plusieurs années, je dessers la mission du Fort-Nelson qui se trouve à environ 250 milles d'ici. Là il y a de bons sauvages, bien disposés, qui aiment le prêtre et qui sont pieux, se conduisent bien. J'ai eu le bonheur d'y enregistrer plusieurs conversions. Malheureusement les visites sont courtes, tandis qu'un ministre protestant réside habituellement dans cette réserve. Deux fois par an, je visite cette mission : hiver et été. Toujours le voyage est pénible, mais consolant. Je vous fais grâce des détails. De temps à autre, je visite aussi d'autres réserves où les sauvages désirent voir le prêtre. L'obéissance m'ayant envoyé à Norway-House, je continue encore à desservir la mission du Fort-Nelson, seulement le voyage est plus pénible.

Ici, à Norway-House, la mission a été fondée par le R. P. Bonnald. Les résultats ne sont pas en proportion avec la peine que ce bon Père s'est donnée. Les catholiques ne sont pas encore nombreux, cependant chaque année amène quelques conversions. L'année dernière, j'ai reçu l'abjuration d'une famille entière de métis anglais : j'ai baptisé deux petits protestants dont un est mort maintenant. J'espère avoir le bonheur de recevoir encore bientôt plusieurs abjurations. Ça va lentement, vu le nombre de protestants qui habitent ici, environ neuf cents, mais je ne désespère pas de la conversion de ces pauvres sauvages. A l'Est, il y a des centaines de sauvages païens que je n'ai pu encore visiter. Oh ! que je voudrais pouvoir aller les évangéliser. Dans d'autres réserves, on nous demande : Oxford-House, Gods-Lake, Island-Lake, Sandy-Lake, Splitt-Lake, etc. Mais les ouvriers manquent, un seul

Père ne peut aller partout. Le P. Bonnald est miné par l'âge, les travaux et les privations.

Le P. Lecoq, malgré son grand âge, ne peut s'occuper beaucoup des missions étant, par ailleurs, surchargé de travail. Cependant il m'a remplacé cet été au Fort-Nelson. Je ne vous dirai pas tout ce qu'il a souffert. Ce pays étant très difficile d'accès, les vivres manquent par conséquent. Le Père a dû se procurer un rets, faire la pêche, mettre des collets à lièvre pendant deux mois pour se procurer de la nourriture. Heureux encore lorsque les chiens ne mangeaient pas les lièvres dans ses collets. Ce bon Père, qui dépasse la soixantaine, est admirable de dévouement.

Un événement qui a beaucoup impressionné les sauvages, c'est la visite de Mgr Charlebois en tournée de confirmation. Sa Grandeur est arrivée ici en bonne santé, malgré les fatigues d'un si long voyage. C'est la première ois qu'un évêque visite ce pays. Il en résultera, je l'espère, un grand bien.

L'hiver dernier, il nous a été impossible de nous rendre à Winnipeg pour y voir le R. P. Dozois, Visiteur, qui, de son côté, ne pouvait s'avancer jusqu'à Norway-House. En revanche, j'ai eu le plaisir de le rencontrer cet été et de m'entretenir avec lui.

Je termine, Monseigneur et Très Révérend Père, en vous priant de me bénir et d'agréer l'hommage de ma filiale affection en N.-S. et M. I.

Julien Thomas, *O. M. I.*